

DISCOVRS DES MISERES DE CE TEMPS. A LA ROYNE MERE DU
ROY. Par P. de Ronfard Vandomois. A PARIS, chez Gabriel Buon, auclos bruneau a
l'insegne S.Claude 1563. avec privilege du roy
(102 x 164 mm, 6 ff. n.ch.)
(CF. B. LYON : RES 373 481)
BENAZRA Pag 64

DISCOVRS
DES MISERES
de ce Temps.

A LA ROYNE MERE DV ROY.

P. P. de Ronsard, Gentilhomme Vandomois.



A PARIS,
Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau,
à l'enseigne S. Claude.

1 5 6 3.

Avec Priuilege du Roy.



DISCOURS

A LA ROYNE.

Par P. de Ronsard.



Depuis que le mode a pris commencement,
Le vice d'age en age eust pris accrois-
sement,

Il y a ia l'og temps que l'extreme malice
Eust surmonté le monde, & tout ne fut
que vice.

Mais puis que nous voyons les hommes en tous lieux
Vivre, l'un vertueux, & l'autre vicieux,

Il nous fait confesser que le vice difforme
N'est pas victorieux: mais suit la mesme forme
Qu'il auoit dés le iour que l'homme fut vestu
(Ainsi que d'un habit) de vice & de vertu.

Ny mesme la vertu ne s'est point augmentée,
Si elle s'augmentoit sa force fut montée
Iusqu'au plus haut degré: & tout seroit icy
Vertueux & parfait, ce qui n'est pas ainsi.

Or come il plaist aux meurs, aux Princes, & à l'age,
Quelque fois la vertu abonde d'avantage,
Et quelque fois le vice, & l'un en se haulsant
Va de son compaignon le credit rabaisant,
Puis il est rabaisse, à fin que leur puissance
Ne preigne dans ce monde une entiere accroissance.

A ij

DISCOURS DES MISERES

Ainsi il plaist à Dieu de vous exercer,
Et entre bien & mal laisse l'homme habiter,
Comme le marinier qui conduit son voyage
Ores par le beau temps, & oyes par l'orage.

Vous (Royne) dont l'esprit prend plaisir quelque fois
De lire & d'escouter l'histoire des François
Vous scaués en voyant tant de fais memorables
Que les siècles passés ne furent pas semblables.

Vn tel Roy fut cruel, l'autre ne le fut pas,
L'ambition d'un tel causa mille débats.
Vn tel fut ignorant, l'autre prudent & sage
L'autre n'eut point de cueur, l'autre trop de courage,
Tels que furent les Roys, tels furent leurs subiects.

Car les Roys sont tousiours des peuples les obiects.

Il faut doncq des ieuuesse instruire bien vn Prince,
Afin qu'avec prudence il tienne sa prouince.

Il faut premierement qu'il ait deuant les yeux

La crainte d'un seul Dieu: qu'il soit deuotieux

Enuers la sainte Eglise; & que point il ne change

La foy de ses ayens pour en prendre vne estrange.

Ainsi que nous voyons instruire nostre Roy

Qui par vostre vertu n'a point change de loy.

Las! Madame en ce temps que le cruel orage

Menace les François d'un si pitieux naufrage,

Que la gresle & la pluye, & la fureur des cieux

Ont irrité la mer de vens seditieux,

Et que l'astre iurmeau ne daigne plus reluire,

Prenez le gouvernail de ce pauvre nauire,

2 DEVOE. TEMPS NOUVEUX

Et maugré la tempeste, & le cruel effort
 De la mer, & des vens, conduises te à bon port
 La France à iointe mains vous en prie & reprie
 Las! qui sera bien tost & proye & moquerie
 Des Princes estrangers, si ne vous plaist en bref
 Par vostre autorité appaiser se mechef
 Ha que diront là bas sous les tombes poudres
 De tant de vaillans Roys les ames genereuses
 Que dira Pharamond, Clodion, & Clouvis
 Nos Pepins, nos Martels, nos Charles, nos Loys
 Qui de leur propre sang versé parmy la guerre
 Ont acquis à nos Roys une si belle terre
 Que diront tant de Ducs, & tant d'hommes guerriers
 Qui sont morts d'une playe au combat les premiers
 Et pour France ont souffert tant de labeurs extremes
 La voyant au iourd'uy destruire par nous mesmes
 Ils se repentiront d'auoir tant travaillé
 Querelé, combattu, guerroyé, bataillé
 Pour un peuple mutin, diuisé de courages
 Qui pert en se iouant un si bel heritage
 Heritage opulent, que toy peuple qui bois
 De l'Anglaise, l'Amise, & roy mère qui vois
 Tomber le chariot du Soleil sur ta teste
 Et toy race Gothique aux armes toujours preste
 Qui sens la froide hise en tes cheueux, vent
 Par armes n'as sceu ny froisser ny domter
 Car tout ainsi qu'on voit une dure coignée
 Moins reboucher son fer, plus est embesaignée

DISCOVRS. DES MISERES

A couper, à trancher, & à fendre du bois,
Ainsi par le travail s'endurcist le François
Lequel n'ayant trouué qui par armes le domte.
De son propre cousteau soy mesmes se surmonte.
Ainsi le fier Ajax fut de soy le vainqueur,
De son propre cousteau se transperceant le cueur.
Ainsi Romm' iadis des choses la merueille,
Qui depuis le riuage ou le Soleil s'éueille,
Iusques à l'autre bord son Empire estendit,
Tournant le fer contre elle à la fin se perdit.
C'est grand cas que nos yeux sont si plains d'une nue,
Qu'ils ne cognoissent pas nostre perte auenue,
Bien que les estrangers qui n'ont point d'amitié
A nostre nation, en ont mesmes pitié.
Nous sommes accablés d'ignorance si forte,
Et liés d'un sommeil si paresseux, de sorte
Que nostre esprit ne sent le malheur qui nous poingt,
Et voyans nostre malheur ne le voyons point.
Des long temps les escrits, des antiques prophettes,
Les songes menaçans, les hideuses comettes,
Nous auoient bien predict que l'an soixante & deux
Rendroit de tous costés les François malheureux
Tués, assassinés: mais pour n'estre pas sage,
Nous n'auons jamais creu à se diuins presages,
Obstinés, auugles: ainsi le peuple Hebreu
N'adioutoit point de foy aux prophettes de Dieu.
Lequel ayant pitié du François qui foruoie,
Comme pere benin du haut Ciel luy ennoie

LE DEUXIÈME MERSI MOUZI

Songes, & visions, & prophètes, afin
 Qu'il pleure, & se repente, & s'amende à la fin.
 Le Ciel qui a pleuré tout le long de l'année en vol
 Et Seine qui couroit d'une vague effrénée,
 Et bestail & pasteurs largement ravissoit,
 De son malheur futur Paris avertissoit,
 Et sembloit que les eaux en leur rage profonde
 Voulassent renoyer une autre fois le monde.
 Cela nous predisoit que la terre, & les cieux
 Menaçoiert nostre chef d'un mal prodigieux.
 O toy historien qui d'ancres non menteuses
 Escries de nostre temps l'histoire monstrueuse,
 Raconte à nos enfans tout ce malheur fatal,
 Afin qu'en te lisant ils pleurent nostre mal,
 Et qu'ils prennent exemple aux pechez de leurs pei
 De peur de ne tomber en pareilles miseres.
 De quel front, de quel cil, ô siècles inconstans
 Pourront ils regarder l'histoire de ce temps
 En lisant que l'honneur, & le sceptre de France
 Qui depuis si long aage avoit pris accroissance
 Par une Opinion nourrice des combats,
 Comme une grande roche, est bronché contre bas.
 On dit que Jupiter fâché contre la race
 Des hommes qui vouloient par curieuse audace
 Envoyer leurs raisons insqu'au Ciel, pour scavoir
 Les haults secrets diuins que l'homme ne doit voir,
 Un jour estant gaillard choisit pour son amy
 Dame Présomption, la voyant endormie

DISCOURS DES MISERES

Au pie du mont Olympe, & la baisant soudain
Concent l'opinion peste du genre humain
Cuider en fin nourrice, & fut mise à l'escole
D'orgueil, de fantaisie, & de jeunesse folle
Elle fut si enflée, & si pleine d'erreur
Que mesme à ses parents elle faisoit boireur
Elle auoit le regard d'une orgueilleuse beste
De vent & de fumée estoit plaine sa teste
Son cueur estoit coulé de vaine affection
Et sous un pauvre habit cachoit l'ambition
Son visage estoit beau comme d'une Serenité
D'une parole douce auoit la bouche plainie
Legere elle portoit des aïlles sur le dos
Ses iambes & ses pieds estoient de chaüny d'or
Ils estoient faits de laine, & de coton bien tendus
Afin qu'à son marcher on ne la peüt entendre
Elle se vint loger par estranges moyens
Dedans le cabinet des Theologiens
De ces nouueaux Arabes, & broilla leurs courages
Par la diuersité de cent nouueaux passages
Afin de les punir d'estre trop curieux
Et d'auoir eschellé comme Geants les cieus
Ce monstre que s'aydit mès la France en campagne,
Mandiant le secours de Saoye, & d'Espaigne
Et de la nation qui prompt au Taboutin
Boit le large Danube, & les vides du Rhin
Ce monstre arme le fils contre son propre pere
Et le frere (ô malheur) arme contre son frere.

La

DE CE TEMPS.

La sœur contre la sœur, & les cousins germains,
 Au sang de leurs cousins veullent tremper leurs mains,
 L'oncle fuit son nepueu, le seruiteur son maistre,
 La femme ne veut plus son mary reconnoistre.
 Les enfans sans raison disputent de la foy,
 Et tout à l'abandon va sans ordre & sans loy.

L'artizan par ce monstre a laissé sa boutique,
 Le Pasteur ses brebis, l'Aduocat sa pratique,
 Sa nefle marinier: sa foire le marchand,
 Et par luy le preudhomme est deuenu meschant,
 L'escollier se desbauche, & de sa faux tortue
 Le Laboureur façonne vne dague pointue,
 Vne picque guerrière il fait de son rateau,
 Et l'acier de son couleré il change en un couteau.

Morte est l'autorité: chacun vit à sa guise
 Au vice desreiglé la licence est permise,
 Le desir, l'auarice, & l'erreur incensé
 Ont sans dessus-dessous le monde renuersé.

On a fait des lieux saincts vne horrible voirie,
 Vn assassinement, & vne pillerie:
 Si bien que Dieu n'est seur en sa propre maison,
 Au ciel est renollée, & Iustice & raison,
 Et en leur placé hélas! regne le brigandage,
 La force, les consteaux, le sang & le carnage.

Tout va de pis en pis: les Cités qui viuoient
 Tranquilles ont brisé la foy qu'elles deuoient:
 Mars enflé de faux Zele & de vaine apparence
 Ainsi qu'une furie agite nostre France:

B

DISCOURS DES MISERES

Qui farouche à son Prince opiniastre suit
L'erreur d'un estrangar qui fols la conduit.
Tel voit on la Roulain dont la bouche trop forte
Par bois & par rochers son escuyer emporte
Et maugré l'esperon, la hausine, & la main,
Se gourme de sa bride, & n'obeist au frein.
Ainsi la France court en armes diuisée,
Depuis que la raison n'est plus autorisée.

Mais vous Royné tressage en voyant ce discord
Poués en commandant les mettre tous d'accord;
Imitant le Pasteur qui voyant les armées
De ces mouches à miel fierement animées
Pour soustenir leurs Roys, au combat se ruer
Se percer, se picquer, se naurer, se tuer,
Et parmy les assauts forcenant pesse messe
Tomber mortes au Ciel aussi menu que gresse,
Portant un gentil cœeur dedans un petit corps;
Il verse parmy l'air un peu de poudre: & lors
Retenant des deux Camps la fureur à son aise
Pour un peu de sablon leurs querelles appaise.

Ainsi presque pour rien la seule dignité
De vos enfans, de vous, de vostre autorité
(Que pour vostre vertu chaque Estat vous accorde)
Pourra bien appaiser vne telle discorde.

O Dieu qui de la haut nous enuoyas ton fils
Et la paix eternelle avecque nous tu fis,

DE CE TEMPS.

Donne (ie te supply) que cette Roynne mere
Puisse de ces deux Camps appaiser la colere.
Donne moy de rechef que son sceptre puissant
Soit maugré le discord en armes fleurissant.
Donne que la fureur de ce Monstre barbare
Aille bien loing de France au riuage Tartare.
Donne que nos harnois de sang humain tachés
Soient dans vn Magasin pour iamais attachés.
Donne que mesme loy vnice nos Prouinces
Vnissant pour iamais le vouloir de nos Princes.
Ou bien, (O Seigneur Dieu) si les cruels destins
Nous veulent saccager par la main des mutins,
Donne que hors des poings eschape l'alumelle
De ceux qui soustiendront la mauuaise querelle.
Danne que les serpens des hideuses Etrears,
Agitent leurs cerueaux de Paniques terreurs.
Donne qu'en plein midy le iour leur semble trouble,
Donne que pour vn coup ils en sentent vn double,
Donne que la poussiere entre dedans leurs yeux:
D'un esclat de ronnette arme ta main aux cieux,
Et pour punition esclance sur leur teste,
Et non sur un Rocher, les traiZ de ta tempeste.

F I N.

B ij

Extrait du privilege du Roy.

PAR privilege du Roy, donné à S. Germain en Laye, le xx. iour de Septembre, l'an mil cinq cens foixate, il est enjoinct à P. de Ronfard, gentilhomme Vado-mois, de choisir & cōmettre tel Imprimeur, docte & diligent qu'il verra & cognoistra estre suffisant pōut fidelement imprimer, ou faire imprimer les œures ia par luy mises en lumiere, & autres qu'il proposera & fera par cy apres. Inhibant ledict Seigheur à tous Imprimeurs, Libraires, Marchans & autres quelconques, qu'ils n'ayent à imprimer ou faire imprimer aucunes des œures, qui par ledict Ronfard ont esté & seront cy apres faictes & composées, ny en exposer a aucunes en vente, s'elles n'ont esté & sont imprimées par ses permission, licence & congé, ou de l'Imprimeur par luy choisi & commis à l'impression d'icelles. Et ce sur peine de confiscation des liures ia imprimez, ou à imprimer, & d'amende arbitraire, tant enuers le Roy qu'enuers ledict Ronfard, & des intérêts & dommages de l'Imprimeur par luy choisi & esleu, Le tout pour les causes & raisons conteaues & amplement declarées audict privilege. Ainsi signé sur le re-ply, Par le Roy, Vous prescat de Lomenie, & scellé à double queue du grand seau, de cire iaune.

Ledict Ronfard a permis à Gabriel Buon, d'imprimer ou faire imprimer, Le discours des miseres de ce Temps, à la Royne, mere du Roy, iusques au terme de six ans, finis & accomplis, à commencer du iour que ledict liure sera acheué d'imprimer.

